

Aperçu sur la médecine de soins et la médecine du travail, dans une plantation de Guyane au XVIII^e siècle *

par le Médecin principal de ROTALIER**
Béatrice de BOISANGER,
Yves CUDENNEC et Patrick BUFFE

Les auteurs, à partir de documents d'origine familiale et d'inventaires de successions, décrivent la mise en place d'un service de soins dans une plantation, en Guyane, au XVIII^e siècle.

Ils décrivent le personnel médical et para-médical, la pharmacopée, la pathologie rencontrée.

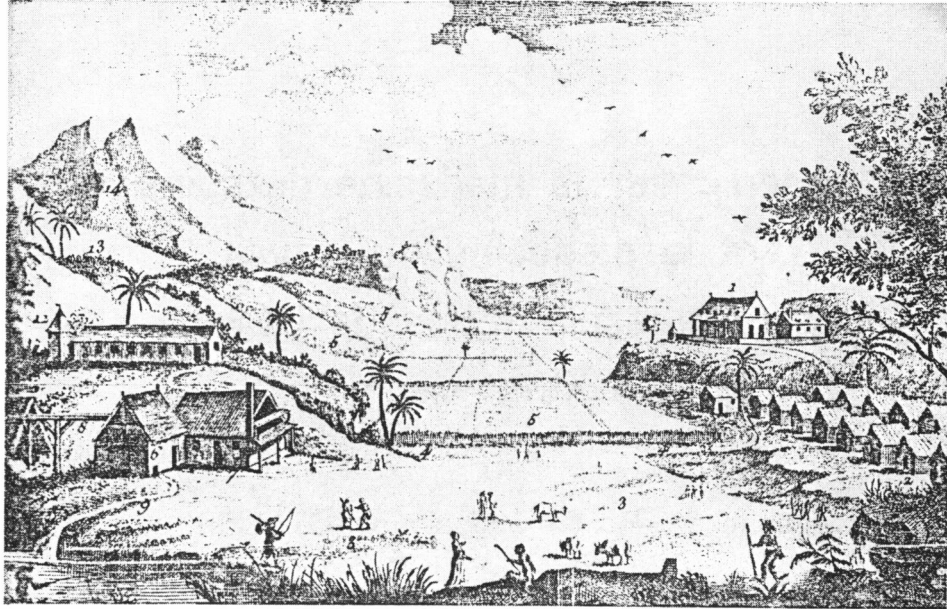
1790...

L'engouement pour les richesses lointaines n'est pas tombé. La faillite du système Law et de la Compagnie des Indes, un demi-siècle plus tôt, non plus que la perte, en 1763, des colonies nord-américaines, n'ont découragé les entreprises de colonisation.

M. de Vaudeuil, président du Parlement de Toulouse, a fondé une Société pour la mise en valeur des plantations de Guyane ; et il en confie la régie au fils d'un colon de l'Ile-de-France, le Sieur Pinczon du Sel.

* Communication présentée à la séance du 19 mai 1984 de la Société française d'histoire de la médecine.

** C.H.T. Gaston-Bourret, B.P. J 5, Nouméa (Nouvelle-Calédonie).



Plantation. A gauche, les bâtiments industriels : sucrerie avec son aqueduc, dépôt. A droite, cases à nègres et grand'case du colon. Au milieu, la savane et les places à cannes.

Les préparations incluent, pour ce chef d'entreprise, une formation médicale de base.

En effet, une cousine du régisseur précédent, Mme Desgoutins, lui a écrit : « Je suis accablée de nègres et de négresses qui viennent journellement à l'hôpital de Cayenne. Un chirurgien serait bien utile pour la Société, en ce qu'il déjouerait les détours de ces gens-là, car ils se font malades à tout bout de champ pour venir lever leur nez à Cayenne, et ne songent qu'à tromper les Blancs. »

Dans la plantation que M. du Sel est appelé à gérer, travaillent en effet plus de 200 esclaves — un petit nombre des 10 600 Noirs que possèdent les quelque 600 Blancs de la colonie.

M. du Sel a deux craintes :

- celle, tout d'abord, que « ne se connaissant point à la fièvre et autres symptômes de maladie », il ait « chaque jour à lutter contre l'adresse des nègres qui viennent avec un air de souffrance assurer qu'ils sont malades, afin qu'on les dispense de travail » ;
- mais aussi, bon gestionnaire, ou bien éclairé à la lumière des philosophes, de « courir le risque encore plus effrayant de les exposer aux travaux quand leur santé est en danger ».

Et quand il s'embarque, en mai 1791, s'il s'est lui-même exercé à pratiquer la saignée et à arracher les dents, il suit les conseils de Mme Desgoutins, et s'adjoit un chirurgien, le sieur Boulonnois. Ce dernier devra faire, en outre, fonction d'économiste, et on peut relever que ses appointements annuels se montent à 1 800 livres (12 000 de nos francs) plus la nourriture, c'est-à-dire, permettons-nous de le souligner, le double du traitement du charpentier.

Les deux hommes découvrent, en arrivant, les possibilités de soins :

Sur la plantation même, une infirmerie : longue de 12 mètres environ ; c'est une case « fourche en terre », c'est-à-dire soutenue par des poteaux de bois et recouverte de bardeaux.

Tout autour, une galerie couverte permet aux malades, assis sur un grand madrier, de s'aérer à l'abri du soleil ou des intempéries.

La pharmacie n'est pas conservée à l'infirmerie, mais dans la « case à maître », dans une pièce fermant à clef.

Récapitulation Générale
des Possessions de la Société

	<i>En Livres</i>
<i>Habitation de La Franchise</i>	126450 ^{fr} ..
<i>Hab^{on} de L'Armorique</i>	25000. . .
<i>Hab^{on} de Gros Bois</i>	20000. . .
<i>Hab^{on} de Paramana</i>	10000. . .
<i>Hab^{on} de Belle Terre</i>	20000. . .
<i>Hab^{on} de La Comté</i>	2000. . .
<i>Maison de La Ville</i>	8000. . .
<i>Maison de La Savanne</i>	8000. . .
<i>Esclaves Sur Les Etablissements</i>	190200. . .
	<i>L. 409650^{fr} ..</i>

Noms et Surnoms. âge. observations. 4. Valeur Est.

Nègres Picard D'inde

Noms et Surnoms	âge	observations	Valeur Est.
ignace	30 ans	Domestique de confiance de l'Ch. Chargé de la Paille de l'armoire et de quels bois, dans son absence	2000
Regis	48	Travaille d'une valeur considérable, si son Maître n'est pas venu, ne s'occupe pas de rien. Chef d'atelier	1800
Cornille	29	Travaille et bon nègre, faible dans son Commandement, et sans beaucoup d'intelligence	2400
Jean-Baptiste	40	Sujet de confiance, usé, 3. Commandement	2000
Sixte	37	1. Cuisine	2000
Morice	34	2. Cuisine	1800
Romain	38	3. Cuisine ~ infirme	1000
Bazile	21	Chasseur	1600
Isidor	23	1. Pêcheur	1600
Auguste	18	2. Pêcheur	1400
Paul	38	3. Pêcheur ~ infirme	1000
Pascal	45	1. Charpentier	2000
Germain, malade	25	2. Charpentier	2000
Hubert	45	Jardinier ~ infirme	1000
Alphonse	25	1. patron de l'enclos	1800
Jade	25	2. patron de l'enclos ~ Pêcheur	1800
Amédée	32	Débatteur ~ Pêcheur	1500
Antibal	26	D'ab. ~	1600
Clotilde	35	D'ab. ~ infirme	1000
Antoine	30	D'ab. ~ infirme	1200
Benjamin	35	D'ab. ~ infirme	1200
Alexis	30	D'ab. ~	1600
Pratien	32	D'ab. ~	1500
Anton	38	D'ab. ~	1500
Enrico	30	D'ab. ~	1500
Joseph	37	D'ab. ~	1500
Berthelemy	28	D'ab. ~	1500
Benjamin	28	D'ab. ~	1500

La liste est riche d'enseignements, car elle fait largement appel à la chimiothérapie qui commence, en cette fin du XVIII^e siècle, à acquérir droit de cité.

Ainsi, on y trouve de la magnésie, du quina, ou encore du soufre, dont les indications n'ont guère changé depuis lors.

Y figurent également des vésicatoires — pratiqués ici à l'aide de mouches cantharides —, du mercure doux, des sels d'ammoniac, l'alun de roche (qui est un astringent vaso-constricteur). Ces produits, qui ont conservé leurs indications durant deux siècles, voisinaient avec d'autres spécialités dont la pharmacocinétique moderne n'a pas retenu l'action.

Quant au personnel soignant trouvé sur place, il est composé d'esclaves que leur maladie rend inaptes aux gros travaux :

Grande Victoire, âgée de 45 ans, est « infirme du gros pied » : Eléphantiasis, ou pied de Madura ?

Grande Julienne est « fort vieille et fort infirme et sa vue et sa main ne sont plus assez sûres pour hasarder des saignées ».

Enfin, Eléonore, la cadette, puisque âgée de 35 ans, complète cette équipe des « chirurgiennes » dont M. Pinczon du Sel précise qu'« elles connaissent mal leur état et ne sont pas des sujets de confiance ».

Les patients les plus gravement atteints étaient envoyés à Cayenne. Là, un hôpital, l'hôpital du Roi, avait été fondé par les habitants de la ville ; il était tenu par les sœurs grises de Chartres. Mais les colons n'avaient plus les moyens de l'entretenir et les malades s'y plaignaient d'être nourris « uniquement de bouillons et de viande ».

Les chirurgiens étaient rares en Guyane. Et, dès février 1792, le Sieur Boulonnois, que M. du Sel qualifie de « jeune homme impertinent et incompetent » rend son tablier pour s'établir en ville.

Les patients étaient, bien entendu, pour l'essentiel, les esclaves. On estime le nombre des Noirs inaptes au travail, pour l'ensemble des plantations, à un tiers environ.

Or, un esclave (quand on en trouvait, car les négriers boudaient l'escale de Cayenne) coûtait cher : environ 1 500 livres, soit près de 30 000 francs actuels, prix habituel pour un adulte en bonne santé. M. du Sel qui, dans les années 1788, avait armé des navires négriers, ne l'ignorait pas.

Des listes détaillées nous donnent une juste idée de la pathologie rencontrée.

Sur les 228 nègres figurant à l'inventaire de la plantation, une cinquantaine présentent une pathologie chronique.

36 sont étiquetés « infirmes », sans autres précisions.

On relève aussi nombre de « pianistes » (*sic*), non des mélomanes, mais des victimes du pian.

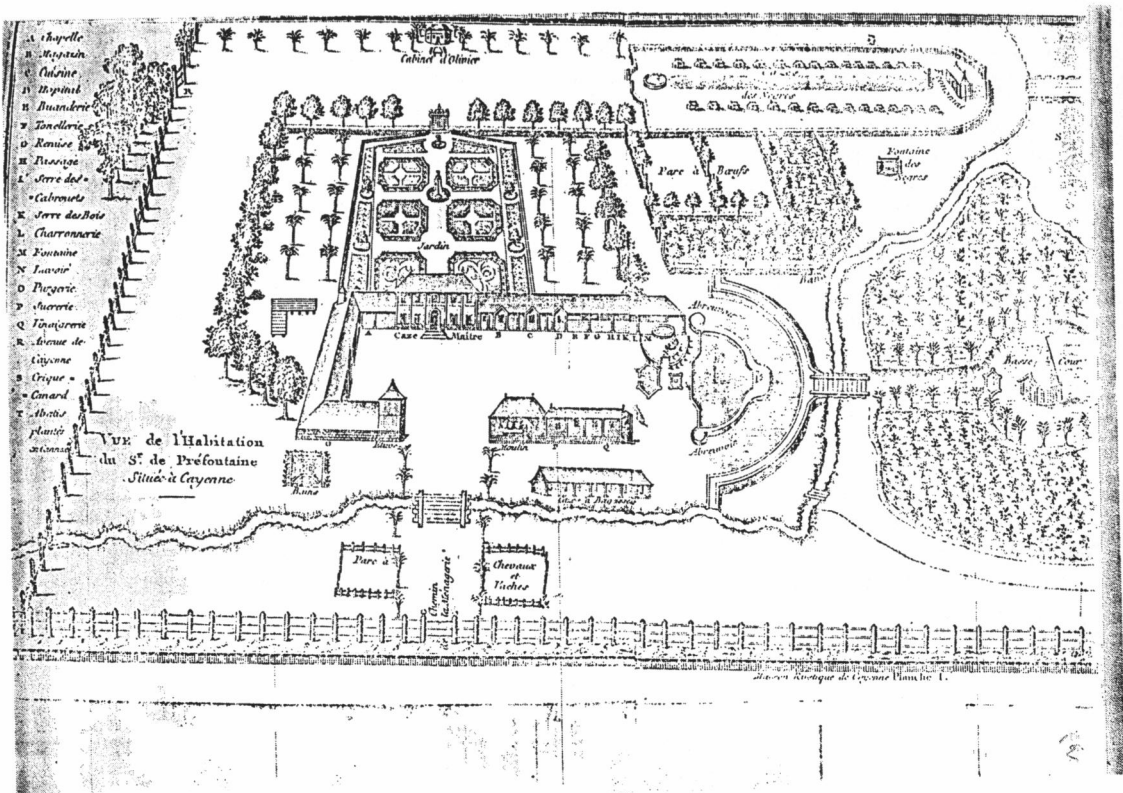
« Le mal d'estomac » était fréquent et attribué alors à la coutume de manger de la terre. En fait, les symptômes décrits sont assez typiques de la maladie du sommeil.

Et si un aveugle est cité, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'un cas d'onchocercose ou de trachome, importé.

Le reste de la pathologie rencontrée n'est pas spécifique des affections tropicales :

Plusieurs « malingres », ou « secs », sont atteints d'ulcères, de plaies ou d'escarres.

Un épileptique, un poitrinaire, une patiente atteinte d'un mystérieux « mal rouge », complètent ce panorama.



Les enfants atteints de tétanos, ou « mal des mâchoires », ne sont pas répertoriés. L'habitude était d'enduire la cicatrice ombilicale d'un cataplasme de terre.

Mais outre la médecine de soins, M. du Sel se préoccupe, avant la lettre, d'adapter le malade chronique à son poste de travail. Nous avons vu le cas des « chirurgiennes » ; les trois femmes attachées au service domestique sont également infirmes. Les hommes malades sont pêcheurs, jardiniers ou valets, ces postes de travail étant considérés comme relativement peu pénibles.

Nous avons peu de relations concernant la mortalité par accidents du travail. On peut néanmoins noter que, sur 228 esclaves, il en est mort 11 en six mois — soit 4 % environ. Deux seulement étaient des malades chroniques et les autres étaient jeunes et, semble-t-il, exempts de toute affection.

Trois causes de décès sont connues : une noyade, un décès par fièvre maligne, un empoisonnement par ingestion d'un serpent dangereux.

La thérapeutique est mal connue.

Dans la *Maison rustique de Cayenne*, ouvrage du chevalier de Préfontaine, publié à la fin du XVIII^e siècle, nous pouvons relever qu'on propose :

pour le pian : une lotion à base de vert-de-gris et de citron ;

pour le mal d'estomac : une décoction de mauve ou « petit balai » et de citronnier ;

pour le mal de rate (le paludisme ?) : un cataplasme de verveine, de jaune d'œuf et d'huile d'olive ;

pour les chancres : le jus de racine de canne rouge, per os ;

pour les vers : un mélange d'huile et de citron ;

pour les malingres, enfin : des pansements à base de précipité rouge et d'alun.

Mais face à ces affections tropicales, mal connues, la thérapeutique était empirique. On doit souligner les différences de traitement d'une même affection d'une île à l'autre des Antilles.

Cet embryon de service médical ne survivra pas à la ruine de la colonie, consommée par l'abolition de l'esclavage. Il faudra attendre plusieurs décennies avant que la Guyane retrouve, en même temps qu'une certaine prospérité, un système de soins.

Consulter également : J. CHAIA, « Echéec d'une tentative de colonisation de la Guyane au XVIII^e siècle. Etude de l'expédition du Kourou ». *Biologie Méd.*, XLVII, 1958, n^o hors série, 83 p., fig.

**Alain
BRIEUX**

48, rue Jacob
75006 PARIS
Tél. 260 21-98

**LIVRES
ET
INSTRUMENTS
SCIENTIFIQUES
ET
MÉDICAUX
ANCIENS**

ACHAT - VENTE
EXPERTISE - PARTAGES